

Classe Canadienne-Française.

- 1.—Alexandre Desmarchais.....\$10
- 2.—Pierre Lemieux.....8
- 3.—Séraphin Cloutier.....7
- 4.—François Xavier Martin.....6

Le concours n'a pas été suffisant pour autoriser le paiement d'autres prix dans cette classe.

Classe des Jeunes Gens.

- 1.—Andrew Bryson.....\$6
- 2.—William Russell.....5
- 3.—Joseph Holdsworth.....4

Les juges ont fait une mention honorable du labour supérieur de

- John Lang, de Châteauguay.
- Alexander Miller, de Ste. Thérèse.
- Daniel Currie, de St. Eustache.

Cette partie de labour a été décidément la plus grande qu'on ait vue en Canada.

Nous avons inséré dans une autre colonne un article intitulé "l'Agriculture et les Professions," dans lequel sont offerts aux jeunes gens des Etats-Unis des avis excellents qui peuvent être appliqués aux nôtres avec autant d'à-propos. Tous les jeunes Canadiens qui ont reçu une éducation au-dessus de l'ordinaire paraissent regarder les professions savantes, comme on les appelle, comme les seules qui leur conviennent, et croire qu'il serait au-dessous de leur dignité et de leur savoir que de s'adonner à un genre de vie aussi peu relevé que l'agriculture. Comment pourrait-on autrement se rendre compte du nombre plus que nécessaire d'avocats, de médecins, de notaires qu'on voit dans chaque village, tandis qu'il y a, comparativement parlant, peu de cultivateurs instruits. Tout cela est loin d'être dans l'ordre. Il n'y a pas d'affaire à laquelle une bonne éducation sera plus avantageuse qu'à celle de la culture du sol. Le penseur entendu, l'homme intelligent et judicieux aura toujours, dans la conduite de sa terre, une supériorité décidée sur l'homme ignorant, sans expérience ni habileté. Ce sera un temps heureux pour le Canada, que celui où une grande partie des étudiants qui laissent annuellement ses hautes écoles et ses collèges, chercheront à appliquer leurs talents et leur savoir à la profession de l'agriculture.

L'AGRICULTURE ET LES PROFESSIONS.

Lorsque les jeunes gens sont sur le point d'achever leurs études, ils se demandent fort à propos ce qu'ils feront. Quelques-uns passant en revue les différents genres de vie, en embrassent heureusement un en harmonie avec leur goût, tandis que le plus grand nombre ne visent qu'aux professions, comme étant la sphère qui convient à des hommes instruits. Or, cette conclusion est erronée :

une éducation collégiale ne vise pas plus à la vie professionnelle que toute autre, mais seulement à une discipline générale et à une culture de l'esprit qui peuvent être applicables à tous les genres d'occupation. Il y a sans doute dans chaque classe des jeunes gens qui sont aptes et qui peuvent faire honneur à l'une quelconque des professions savantes; mais il n'en est pas ainsi de la plupart, qui les embrassent plutôt parce qu'elles sont honorables que dans l'espoir de les honorer. Mais nous sympathisons peu avec ces luminaires qui cherchent à briller d'une lumière réfléchie: nous avons appris à croire que l'homme doit honorer l'emploi ou la profession, et non la profession honorer l'homme, et qu'il vaut mieux être le premier dans un état de vie même humble, que le dernier dans une profession élevée. Nous aimerions mieux cultiver des pommes de terre que quelqu'un mangera, que de prononcer des discours que personne n'écouterait, ou écrire des livres que personne ne lira.

Mais si ces jeunes messieurs veulent bien regarder soigneusement autour d'eux, ils trouveront peut-être d'autres avenues à la richesse et à la distinction que les professions savantes. Prenez, par exemple, l'agriculture, non pas simplement l'art de labourer la terre, mais l'agriculture envisagée sous tous ses rapports pratiques et scientifiques, et ils trouveront peut-être un champ ouvert au déploiement d'une habileté au moins médiocre. Certes, si nous ne nous trompons pas, parmi ceux qui embrassent les professions, il y en a qui ne perdraient rien de leurs talents dans les travaux des champs, et qui y seraient tout aussi propres; mais nombre de jeunes gens sont si entichés des titres de la vie professionnelle, qu'ils regardent avec mépris ce qu'ils appellent des occupations basses. Ainsi, s'envolent-ils, parlant de Robert Halls et de Daniel Webster, entre lesquels et eux il n'y a pas plus de comparaison qu'entre les Alpes et une fourmillière. Nous ne voudrions pas que l'on crût que nous voulons rabaisser les professions; mais nous croyons fortement en une adaptation, une aptitude pour les choses. Si un jeune homme n'a pas une aptitude pour un genre de vie, qu'il en prenne un autre pour lequel il a cette aptitude. Il vaut mieux manier la charrue avec grâce que de faire un sot raisonnement.

Et cette occupation n'ôte pas l'accès à la distinction politique, à laquelle tant de jeunes gens aspirent. Nous connaissons quelques bons agriculteurs qui ont autant de chance d'entrer en charge que leurs frères des professions savantes; qui sont aussi capables d'écrire délicatement, ou élégamment, de faire des jeux de mots, de prendre en parlant un ton aussi mielleux; et qui par le bon-sens et un jugement sain, les éléments essentiels de l'homme, ne leur sont nullement inférieurs. Nous aimons toujours à voir de tels hommes, bons et honnêtes gens, qui ne comptent pas sur la dignité de leur profession, mais sur eux mêmes. De tels hommes font à la fois la force et l'orgueil du pays.

Que les jeunes gens ne croient donc pas qu'une profession est le *sine qua non* de la grandeur humaine; mais qu'ils regardent autour d'eux, et voient à quoi ils sont aptes et pour quoi ils ont du goût. Ils se mettront alors à l'œuvre sérieusement et énergiquement, et ils ne manqueront pas de réussir, tandis qu'autrement, le contretems et l'insuccès seraient leur partage.—*American Agriculturist.*

COMITÉ DE TERREBONNE.

Le Concours Annual de Charrues pour le Comité de Terrebonne, a eu lieu jeudi dernier, à St. Vincent de Paul, sur la terre de l'hon. C. S. DeBleury, président de la société. Le sol n'était pas dans le meilleur état, en conséquence de la sécheresse de la saison. Cinquante laboureurs avaient été inscrits pour le concours. Les adjudications ont été comme suit:—

Classe Canadienne.

- 1. Félix Desjardins.
- 2. J. Filiatrault.
- 3. Frs. Charbonneau, laboureur de J. Morris, écor.
- 4. S. Monet, laboureur de L. Leclair, écor.
- 5. A. Brazeau.

Classe Anglaise.

- 1. Joseph Ouimet.
- 2. C. Cadet.
- 2. W. Hamilton.
- 4. E. Ouimet.

Classe des Jeunes Gens.

- 1. F. Lanagan, fils.
- 2. D. Oswald.
- 3. C. Gravel.

Les directeurs et les membres de la société ont été traités avec la plus grande libéralité par le digne président. Le président était assisté par M. Major, vice-président, et par le Dr. Smallwood, secrétaire-trésorier.

EXPOSITION PROVINCIALE.

Le prix de £25 de la Compagnie du Canada pour les meilleurs 25 minots de blé d'automne, à la dernière exposition de London, n'avait pas été adjugé, comme le savent nos lecteurs, au temps où les rapporteurs obtinrent la liste des prix, prise dans les livres du secrétaire, les experts ayant jugé que tous les échantillons étaient de qualité si inférieure qu'aucun ne le méritait. Il a néanmoins été nommé subséquemment, à l'assemblée annuelle de l'association, un comité spécial, qui a amendé le rapport du premier comité, en adjugeant le prix à J. Freeman, de West Flamboro'. Le comité spécial a donné comme son opinion, que le premier comité a dû se méprendre, quant au poids, vu qu'il (le comité spécial) a vérifié que le blé de M. Freeman pesait 62lbs. le minot.

Il est un peu singulier que le concours pour ce prix soit souvent aussi limité qu'il l'est, n'y ayant eu que sept inscriptions pour ce prix, à London, et pour